

# Le dernier adieu à Marion et Michael

Les obsèques des deux plus jeunes victimes auront lieu le 13 mai. La veille, une chapelle ardente sera ouverte à tous

Dans le grand silence de la rue de Tivoli (5<sup>e</sup>), depuis un mois, d'impressionnants étais ont été installés pour supporter les immeubles fragilisés par l'explosion, qui, dans la nuit du 9 avril, a causé l'effondrement du n°17, puis de son voisin, le n°15. Et même si alentours la vie a petit à petit repris, aucun habitant du Camas, ce si joyeux village, ne peut encore longer le quadrilatère des rues barrées sans en avoir le cœur serré. Sans penser à Marion et Michael, Nicole, Anna et Jacky, Antonietta, Jacques et Anne-Marie, les huit victimes de ce drame qui a fait également des centaines de délogés.

Pour soutenir les humains dans le malheur, il n'y a pas de soutes IPN mais des liens, des rituels, des obligations, aussi : se retrouver pour un petit café entre amis et parler de ceux qui sont partis, s'occuper d'un bébé, reprendre la routine d'un travail, l'allant d'un projet, s'atteler à la lourdeur de démarches administratives. "Nous, ce qui nous fait du bien, ce sont tous les amis de notre petite Marion. Ils l'ont aimée et ils sont là, ils nous entourent", témoigne Pascal Blox, son père, chef d'entreprise à Aix-en-Provence.

Comme Annie, son épouse, sophrologue, il a aussi été ému par la solidarité, l'émotion spontanée du Camas : et c'est pour lui donner l'occasion de l'exprimer une dernière fois que les Blox, avec la famille de Michael Lequeux, 28 ans, l'amoureux de Marion, 31 ans, ont choisi d'ouvrir les obsèques de leurs enfants au quartier. À Marseille. "On veut qu'il y ait du monde, que ce soit beau et grand, ils le méritent." C'est pour cette même raison que les familles ont proposé à La Provence de raconter leurs enfants, afin que l'on s'en souvienne au plus juste. "J'ai pensé un peu au 'En mémoire', l'hommage que Le Monde avait publié après les attentats de Paris", explique Pascal, qui, malgré son immense douleur, s'est investi jour après jour dans ce délicat travail de restitution. "On découvre que chacun avait sa Marion."

## "Ils avaient tout pour eux"

Chez les Blox, une famille "unie, un peu fusionnelle", installée à Aix depuis 25 ans, ce que l'on a en partage, c'est d'abord l'amour du voyage. Le père dirige une société qui organise des séjours linguistiques à l'étranger, la mère a été chef de cabine principale pour Air France. Thomas, le frère aîné, 36 ans, ingénieur en électricité, a longtemps travaillé et vécu entre la Guyane et Madagascar. Et c'est tout naturellement que la benjamine, par ailleurs excellente escrimeuse, est allée voir la bavo si elle y était : après une scolarité à l'école de la Torse, au collège des Prêcheurs puis au lycée Vauvenargues, Marion s'est envolée pour étudier en Australie, à Berlin et surtout, aux États-Unis, où elle a passé trois ans. François-Xavier, l'un de ses meilleurs amis, y avait fait sa connaissance. "Elle était pleine de joie de vivre, positive, à l'écoute", se souvient-il, bouleversé. "On dit qu'elle avait des yeux de biscuit BN, parce qu'ils se plissaient quand elle souriait", enchaîne avec tendresse Marie-Caroline, sa meilleure copine depuis le collège. Sa voix se brise en évoquant la plus "pure, la plus loyale des amies, intelligente et sensible", avec qui elle devait encore aller, le 9 avril, à la fête des plantes au Mucem. "Ça aurait dû être un long week-end de bonheur, au soleil. La veille, avec Mika, ils avaient fait une belle rando..."

Chef de produit digital à la CMA CGM (actionnaire

de La Provence), à Marseille, Marion y a laissé, selon Paul Haeri, directeur des ressources humaines du groupe, "le souvenir impérissable d'une jeune femme enthousiaste et professionnelle", à la "personnalité dynamique, intégrée, à l'écoute des autres". Avant d'intégrer cette entreprise, elle avait aussi travaillé chez Viseo, à Aix-en-Provence. C'est là-bas, il y a quatre ans, qu'elle avait rencontré Michael, le beau gosse toulonnais à la "chatche si facile". Là aussi qu'elle avait démontré son amitié avec Marie. "Marion, c'était quelqu'un de lumineux, solaire, toujours positive, attentionnée", témoigne cette autre proche.

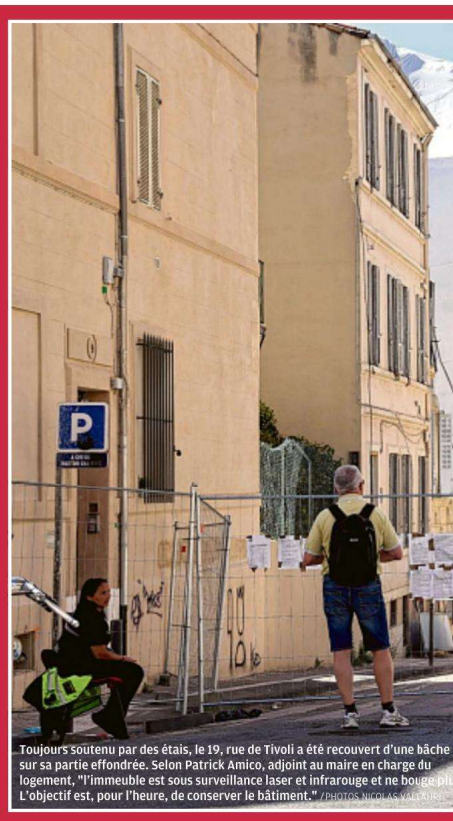
Au moment du premier confinement, au printemps 2020, comme l'appartement de Michael, rue de Tivoli, était encore en travaux, il était venu s'installer chez elle, à Aix. "On sentait que cette histoire allait s'inscrire dans la durée, ils devaient partir le 19 avril pour un circuit aux États-Unis, qu'elle voulait lui faire découvrir", reprend Annie. "Michael faisait rayonner Marion, il lui donnait confiance en elle, la tirait vers le haut. C'était un super gars", confirme aussi Thomas, le grand frère. Danser aux soirées de la colline Puget, boire un cocktail chez Gaspard ou un café délicieux à la brûlerie Moka, parcourir les calanques : à Marseille, en tout cas, ils s'étaient inventé une "belle vie". "Ils avaient tout pour eux", disent ceux qui les ont aimés.

Social manager à Lyon, Anna, 26 ans, est la petite sœur de Michael, dont elle était très proche : "C'était mon monde de vie, celui qui apaise et conseille." Et puis, tout le monde le dira : c'était aussi "le petit pitre" de la bande, celui qui faisait marrer même le plus bougon, un adorable "clown". Cet ancien vice-champion de France de natation (spécialité papillon) était aussi plein d'ambition, "déterminé" dans son travail d'architecte informatique chez Reej Consulting comme dans la rénovation de son appartement. "Il avait tout pensé de A à Z, il en était très fier." Fan de kitesurf, de paddle, toujours partant pour une sortie, si énergique qu'on lui demandait "souvent s'il avait un bouton pause", sourit sa sœur, la seule, avec leurs parents, à pouvoir l'appeler Miki. "C'était mon passe-droit." À Toulon, Anna et Michael ont grandi entre Jean-Michel, militaire, et Sanayit, auxiliaire de vie venue d'Éthiopie, dans la chaleur de cette communauté africaine très présente dans le sud de la France : "Ils ont toujours été là pour nous, ils viendront nombreux aux obsèques."

La dernière fois que les Blox ont eu des nouvelles de Marion et Michael, c'était le 8 avril, il était 22 h 40 : "Marion nous a envoyé une photo de leur chat, Tsuky, qu'ils adoreraient, dans une boîte de Kinder, une façon bien à eux de nous souhaiter de joyeuses Pâques." Une petite blague, tendre et joyeuse, comme l'étaient les amoureux du deuxième étage du 17, rue de Tivoli.

Delphine TANGUY  
dtanguy@laprovence.com

Les obsèques de Marion Blox et Michael Lequeux seront célébrées samedi 13 mai, en l'église Saint-Vincent-de-Paul des Réformés (2, cours Franklin-Roosevelt, 17 à 19 h 30. Une chapelle ardente sera dressée le vendredi 12 mai, en l'église Saint-Michel l'Archange (5, place de l'Archange, 5). Les Marseillais, amis, voisins, commerçants pourront s'y recueillir, témoigner de leur affection. Le convoi funéraire arrivera à 10 h 30, l'église sera ouverte jusqu'à 20 h. Samedi, Marion sera inhumée en présence exclusive de ses proches au cimetière du Grand Saint-Jean, à Aix. Michael sera inhumé entouré de sa famille et de ses amis, au cimetière central de Toulon.



Toujours soutenu par des étais, le 19, rue de Tivoli a été recouvert d'une bâche sur sa partie effondrée. Selon Patrick Amico, adjoint au maire en charge du logement, "l'immeuble est sous surveillance laser et infrarouge et ne bouge plus. L'objectif est, pour l'heure, de conserver le bâtiment." (PHOTOS NICOLAS VALLAURIE)

## LES AUTRES VICTIMES

### Huit vies emportées par l'explosion

Avec Marion et Michael (lire ci-contre), six autres personnes sont décédées tragiquement dans l'explosion de la rue de Tivoli.

Au rez-de-chaussée du n°17, côté rue, vivaient des "figures" du quartier. Anna Sinapi, 86 ans, que tout le monde appelait Annette, ancienne clerc de notaire, habitait dans le même logement depuis 55 ans. Son compagnon Jacky Morand, 82 ans, fut autrefois employé de l'Artisan du Charolais, la meilleure boucherie du quartier boulevard Eugène-Pierre.

Sur le même palier, à cheval sur les 15 et 17 de la rue de Tivoli, dans deux appartements réunis, Nicole Gacon vivait dans un superbe rez de jardin avec piscine. Cette ancienne salariée de l'entreprise Hertz de 65 ans, arrivée voici quelques années de Bordeaux, était "tombée amoureuse de Marseille".

Au premier étage, c'était l'appartement d'Antonietta Alaimo, épouse Vaccaro, 88 ans, une ancienne femme de ménage d'origine sicilienne bien connue de la paroisse et des Petits frères des pauvres qui l'accompagnaient depuis des années dans des activités de loisirs. Arrivée à Marseille il y a près de 70 ans, Antonietta, comme on l'appelait, a toujours vécu dans le secteur : à la Blancarde d'abord, puis rue de Monte-Cristo, avant de se poser à Tivoli.

Anne-Marie et Jacques Praxy, 73 et 74 ans, s'étaient quant à eux faits un beau nid douillet au 3<sup>e</sup> étage, sur deux niveaux réunis en un seul vaste duplex, au sommet de l'immeuble. Lui était architecte. Son cabinet était installé à deux pas.

LP



/ PHOTOS DR



**LA VIE REPREND DANS UN QUARTIER PLUS UNI**

Le soleil du mois de mai semble avoir chassé la fumée et l'horreur de la terrible nuit d'avril. Mais sur les terrasses bondées du Camas, le drama occupe toujours une grande partie des conversations. Des questions effleurent, des inquiétudes subsistent et la solidarité continue à s'organiser. "La vie a repris malgré tout, confie Adrien, patron du bar Le Paoli, sur le boulevard Eugène-Pierre. Mais ici, tout le monde en parle encore. Certains ne sont toujours pas rentrés chez eux, les obsèques des deux jeunes vont avoir lieu... Nous nous sentons tous concernés. Cette catastrophe a eu le mérite de souder le quartier: des voisins qui se parlaient à peine sont devenus des amis et chacun a voulu faire quelque chose pour aider." Une solidarité qui s'est concrétisée avec la création du collectif du 9-Avril, dont les affiches sont placardées dans les rues ou chez les commerçants du quartier. "Dans les écoles, dans les boutiques, il y a eu un mouvement d'entraide rare, décrit Marie-Paule,

qui vit au Camas depuis 33 ans. Personne n'oublie, mais on reprend une vie normale, non sans inquiétude. On scrute parfois les fissures sur les façades et on guette l'évolution des travaux sur les lieux des effondrements. Personne n'est tout à fait rassuré." Si les commerces ont retrouvé une activité normale et si les bars et restaurants ont repris des allures festives, le périmètre de sécurité fait encore figure de stigmate du drama. "Il y a eu le choc du moment puis, comme dans chaque événement traumatique, on doit continuer d'avancer, veut croire Julien. Devant les points de contrôle du périmètre de sécurité, des agents ou des policiers sont toujours là. Les gens se regroupent devant pour parler du drama mais aussi d'autres choses. Tout le monde a besoin de discuter et de créer du lien. Les noms des victimes et les bouquets de fleurs ornent encore les murs et même si tout n'est pas palpable, l'émotion est toujours forte."

P.K.

**Trois juges d'instructions spécialisés cherchent la clé de l'énigme**

"Il faudra faire preuve de patience. C'est une enquête longue et complexe. Rien ne dit, hélas, que nous pourrions déterminer un jour avec certitude ce qui s'est exactement passé." Voilà en substance le discours de franchise tenu par le parquet de Marseille aux familles des victimes reçues quelques jours avant l'annonce de la fin de la première phase de l'enquête, le 28 avril. Un premier bilan d'étape suivi de l'ouverture d'une information judiciaire contre "personne non dénommée des chefs d'homicide et blessures involontaires". Confiée à plusieurs juges d'instruction spécialisés dans ce type de dossiers très techniques, elle vise à établir "le mécanisme ayant conduit à un écoulement de gaz puis à une activation et à déterminer si une maladresse, imprudence, inattention, négligence ou obligation de prudence ou de sécurité imposée par la loi ou le règlement est à l'origine des décès ou des blessures".

Dès les premières heures suivant le drama, les autorités avaient acquis la conviction que la puissante explosion était due à une fuite de gaz. Assez rapidement aussi, la scientifique a situé son origine au 1<sup>er</sup> étage de l'immeuble. Deux hypothèses qui ont, depuis, été confortées par le paquet s'appuyant sur le travail des experts, une vidéo tirée des caméras de la Ville et divers témoignages, dont celui d'une passante présente dans la rue à l'heure de la déflagration.

Reste maintenant à savoir si une responsabilité involontaire peut être établie dans cette tragédie. On le sait, l'appartement du 1<sup>er</sup> était occupé par Antonietta Alaimo, une vieille dame de 89 ans. Profondément meurtri, le fils du couple du rez-de-chaussée a expliqué devant les médias et les policiers que cette octogénaire "Sénile" avait "déjà oublié le gaz ouvert à plusieurs reprises". Des affirmations vertement combattues par des proches de la vieille dame jurant, à l'inverse, qu'Antonietta avait "gardé toute sa tête" et qu'elle avait, par ailleurs -comme l'a confirmé la procureure- récemment troqué sa gazinière pour des plaques électriques.



/PHOTO N.V.

L.D.A.

**204 PERSONNES TOUJOURS ÉVACUÉES**

**"J'habite en face des effondrements mais j'ai toujours l'espoir de rentrer chez moi"**

Vendredi 28 avril, 138 personnes, évacuées suite aux effondrements, regagnaient leur domicile après 18 jours d'exil. Pour 204 autres délogés, l'errance ne semble pas près de prendre fin. 24 des 43 immeubles évacués au matin du 9 avril sont toujours interdits d'occupation et continuent d'être diagnostiqués afin de s'assurer de la solidité de leur structure. "Nous voulons organiser de prochains retours mais donner un calendrier serait raconter des histoires", expliquait le maire (DVG) Benoît Payan, la semaine dernière.

**"On a vécu à l'hôtel, dans 15 m² et on s'est supporté... Il ne peut plus rien nous arriver."**



Florence, évacuée avec son fils depuis le 9 avril, ne sait toujours pas si elle pourra regagner son domicile. /PHOTO N.V.

Mais, malgré un futur flou, les délogés veulent garder espoir. "J'habite rue de Tivoli, face aux effondrements et mon immeuble est classé rouge par la Ville (interdit d'occupation, Ndlr). Mais j'ai

toujours l'espoir de pouvoir rentrer chez moi, comme Florence, évacuée puis relogée à l'hôtel avec son fils de 17 ans, Jordan. Les états ont été posés sur mon immeuble pour soutenir le 19 qui

menaçait de tomber, ce qui me laisse croire que la structure de notre bâtiment est solide. Je sais que certains ne veulent pas revenir. Mais, c'est chez moi et je veux rentrer."

P.K.

**AU LYCÉE PROFESSIONNEL SAINT-MICHEL**

**Le slam accrocheur des élèves décrocheurs**

L'initiative a été lancée par leur professeur de français. Mais elle ne s'attendait pas à un tel investissement de la part de sa classe de première. Lancés dans une séquence sur l'imagination et la création, les élèves décrocheurs de bac pro "métiers de l'accueil" du micro-lycée Saint-Michel (5<sup>e</sup>) ont écrit un slam *Hommage à nos défunts* de Tivoli. "C'est notre ville, le

quartier dans lequel on a cours... On est donc touché et ça libère l'imagination et l'émotion, confie Alan, 17 ans, co-auteur du slam. Écrire nous permet de faire sortir tout ça et de montrer notre solidarité avec des personnes que l'on ne connaît pas mais desquelles on se sent proches." Le résultat est un texte triste mais rempli d'espoir: "C'est ensemble que l'on se relè-



/PHOTO P.K.

vera de ce calvaire. Qui laisse en nous tous un goût amer. Mais soyons fiers de cette solidarité. Dont a su faire preuve le peuple marseillais..." Des phrases que Camélia, Alan et Alan aimeraient désormais faire sortir des murs de leur classe, en le réécitant, pourquoi pas, dans une cérémonie d'hommage en mairie de secteur. L'idée est lancée.

P.K.